

« Cela suppose non seulement d'informer l'opinion tout aussi massivement, mais encore d'avoir dans le choix même des méthodes de lutte le souci d'obtenir compréhension et soutien de la part de la population ».

Soit — on peut à la limite être d'accord, (encore que cette phrase dans sa généralité risque d'être mal interprétée : cela signifie-t-il que toute grève est exclue dans le secteur public puisqu'elle risque d'être impopulaire ?).

A condition de s'entendre sur le sens qu'on donne aux mots, cette remarque peut être juste et même recourir une idée intéressante.

Remarquons d'abord que des méthodes de lutte ne doivent pas remplir le seul critère de leur capacité à « **obtenir compréhension et soutien de la part de la population** ». Elles doivent en remplir un autre qui est même plus important, car il conditionne tout :

— elles doivent être efficaces, c'est à dire susceptibles de faire reculer la direction. Les usagers auraient peut-être vu d'un très bon œil que les conducteurs fassent circuler une pétition ou demandent une « Grenelle à froid » pour résoudre la question de leur grille des salaires. Cela ne les aurait peut-être pas fait beaucoup avancer...

Il est donc dangereux de parler des « méthodes » en général, car on risque de parler pour ne rien dire !

Le problème pourrait être posé autrement :

Sachant qu'ils n'avaient pas d'autre recours que la grève pour faire aboutir leurs revendications, (Séguy l'avait bien dit lui-même dans un face à face à la télé...), les travailleurs du métro pouvaient-ils donner à cette méthode de lutte une forme susceptible « d'obtenir la compréhension et le soutien de la population » ?

Sans tirer des plans sur la comète et parier sur l'impossible, on peut essayer d'avancer l'idée, en prenant d'autres exemples comparables dans le secteur public :

— chacun sait que dans les **hôpitaux** les médecins ou les infirmières sont très limités dans les choix et les moyens d'actions. En ce qui concerne une grève, sous une forme « classique » elle risque non seulement d'être impopulaire mais même d'être dangereuse pour beaucoup de personnes laissées sans soins.

Et pourtant il y a des médecins qui ont fait grève sans se mettre à dos les « usagers ». Comment ?

En refusant de faire payer les soins : les actes médicaux ne sont pas codifiés, mais le remboursement des médicaments prescrits est réalisé (feuilles de Sécurité Sociale). Tous les soins sont donc donnés en consultations gratuites.

Cela s'est fait à l'hôpital de Versailles en juin 70 (sections CGT-CFDT), et aussi à l'hôpital Henri Mandor à l'initiative de la CFDT. La grève y a duré 15 jours (juillet 71). Elle était dirigée par un **comité de grève** de tout le personnel qui dirigeait et organisait le mouvement, ce qui ne laissait pas les soignants isolés face à une éventuelle répression de la direction. De plus le personnel distribuait massivement des tracts aux malades et aux familles, assurant ainsi au mouvement une large popularité.